

Notes prises le 21 septembre à l'occasion de la conférence donnée par André Fossion (SJ).

Modernité et Béatitudes : vivre et annoncer l'Évangile.

Le texte de Béatitudes comme n'importe quel texte de l'Écriture peut être vu sous trois angles : qu'est-ce que les Écritures disent du Christ, qu'invitent-elles à faire dans l'ordre de la charité et qu'invitent-elles à espérer ? Foi, amour, espérance : les Écritures sont là pour nous aider à vivre les vertus théologiques. Les Béatitudes révèlent Dieu, mais c'est aussi un texte sapientiel qui sollicite la charité qui ouvre à une espérance. Autrement dit, heureux sommes-nous parce que Dieu est pauvre de cœur, heureux sommes-nous si nous sommes pauvres de cœur, heureux sommes-nous parce que le Royaume de Dieu, si nous vivons ainsi l'humilité, nous est promis.

Il y aura deux temps dans mon propos. Après avoir parcouru et commenté le texte des Béatitudes, j'essaierai de répondre à la question suivante : Comment les béatitudes peuvent-elles aider à repenser l'Évangélisation ?

1. Lecture commentée du texte des Béatitudes

Heureux les pauvres de cœur

Un cœur pauvre, c'est un cœur qui sait qu'il a toujours reçu, il est reconnaissant, redevable. La vie, on la reçoit comme un don et la naissance nous ancre dans une dette : nous sommes redevables à Dieu et à nos parents qui nous ont donné la vie, nous sommes redevables à ceux qui nous ont construits. Le pauvre de cœur est celui qui est reconnaissant et qui sait dire merci, du coup, il est disposé au partage et il est disposé à rendre service (on dit d'ailleurs « rendre service » et non « donner service »). Le pauvre de cœur sait où sont les vraies richesses. Le pauvre de cœur désire pour lui même ce qu'il faut pour vivre sans en faire une idole. Le pauvre de cœur peut vivre dans une vie sobre parce qu'il se sait fils de Dieu. Cela rejoint la conception évangélique de la pauvreté, le conseil évangélique de pauvreté.

Heureux les doux

L'inverse de la douceur, c'est l'oppression, la violence. La douceur, c'est la réserve pour l'autre, c'est une limitation de sa propre puissance. Michel Serres dit « l'humanité est elle-même quand elle invente la faiblesse, quand elle investit une part de sa puissance à limiter sa propre puissance. Dieu est celui qui le premier s'est réservé et nous sommes nés de cette réserve ». Dieu ne s'impose pas à nous en se rendant nécessaire, Dieu est dans la retenue, dans la réserve. Une Eglise chaste est une Eglise dans la retenue, sans abus de pouvoir. C'est le conseil évangélique de la chasteté qui se manifeste ici.

Heureux ceux qui pleurent

Malheureux ceux qui ne pleurent jamais parce qu'ils ont le cœur plombé, ils sont indifférents, ils ont perdu la capacité de compassion ! Ceux qui pleurent sont ceux qui savent vibrer avec les souffrances des autres. Le Pape François à Lampedusa a dit ceci : « qui a pleuré ces personnes sur les bateaux, pour ces jeunes mamans, pour ces jeunes qui veulent soutenir leur propre famille ? La mondialisation de l'indifférence nous a ôté la capacité de pleurer ».

Heureux ceux qui ont faim et soif de justice.

Si vous n'avez d'autre faim que celle de manger, c'est inhumain. S'il s'agit d'avoir faim de justice, c'est d'une justice réparatrice, qui pardonne à ceux qui ont fait le mal. Ici, c'est le conseil évangélique d'obéissance qui se manifeste, au sens de la capacité d'écouter, d'entendre le cri des pauvres et de se laisser émouvoir par le cri des pauvres. C'est le contraire du *self-made man*. L'obéissance, c'est être capable de se laisser déloger par les appels du monde.

Heureux les miséricordieux

La miséricorde, c'est la manière de sortir du calcul, du « donnant-donnant ». La miséricorde déjoue la recherche du calcul : cf. les paraboles des deux fils et des ouvriers de la 11^è heure. La miséricorde, c'est donner gratuitement alors que l'autre ne le mérite pas. Si on en restait à un calcul strict de la justice, la vie serait infernale. La miséricorde, c'est le même mot que la grâce. La miséricorde dit qu'il y a de l'inconditionné dans l'amour : « Je t'aime de manière inconditionnelle ». Jésus-Christ nous a révélé combien Dieu nous aime de manière inconditionnelle : il faut pardonner 70 fois 7 fois. La miséricorde garde une bienveillance fondamentale : je ne réponds pas au mal par le mal. Je veux du bien à celui qui me veut du mal. Il ne s'agit pas d'avoir un amour affectif mais de la bienveillance à l'égard de ses ennemis.

Heureux les cœurs purs

Un cœur pur, c'est un cœur libéré de toute possession de l'autre, il ne manipule pas, il fait ce qu'il dit et dit ce qu'il fait. On peut être devant ce cœur sans être dévoré, il ne fait pas preuve de pouvoir. L'autorité, on ne peut pas la prendre par la force, car elle est accordée par celui qui s'y soumet. Le pouvoir, on peut le prendre par la force. Le cœur pur laisse la place à l'autre.

Heureux les artisans de paix

Il s'agit d'être imaginatif dans l'invention de la paix avec les moyens du bord. Il n'y a pas de plus grand amour que de disposer sa vie pour que naissent des amis, pour que des amis adviennent.

Heureux ceux qui sont persécutés à cause de moi.

Si on entre dans l'esprit des Béatitudes, on s'expose au mal. Heureux, ceux qui persévèrent dans cette voie-là malgré les persécutions. Il s'agit de tenir bon, de tenir la bonté, de persévérer dans la bonté alors même qu'on affronte le mal. « Père pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ». « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » et cela en vaut la peine.

2. Comment les Béatitudes peuvent aider à repenser l'Évangélisation ?

Il y a eu une première sécularisation, celle de l'avènement des droits de l'homme, du primat de la science et de la démocratie. Dans ce cadre, la foi est de l'ordre de l'adhésion personnelle. Mais il y a eu ensuite une sécularisation de la vie privée : des individus éduqués chrétiennement se sont éloignés de l'Église, comme s'il y avait une lassitude d'être chrétien. Pour certains, la foi paraît incroyable, pour d'autres c'est insupportable, le cléricisme est insupportable. Pour d'autres encore, la foi est indéchiffrable : l'incarnation, la rédemption, qu'est-ce à dire ? Les gens restent dans l'attentisme.

Paul VI, dans son encyclique *Evangelii Nuntiandi* en 1975, écrivait : « il ne serait pas inutile que chaque chrétien approfondissent dans la prière cette pensée : les hommes pourront se sauver aussi par d'autres chemins, grâce à la miséricorde de Dieu même si nous ne leur annonçons pas l'Évangile ». En fait, c'est une bonne nouvelle : le Salut marche sans nous. Nous n'apportons pas le Salut au monde. Nous annonçons un Salut qui est en cours même sans nous, indépendamment de nous. Il suffit pour ce Salut de la bonté de Dieu, mais on n'est pas sauvé malgré soi. Les Béatitudes ne sont pas réservées aux chrétiens, Jésus s'adresse à tous : « heureux, vous tous qui êtes pauvres de cœur... ». Nous devons nous imprégner de cela, le Salut est à l'œuvre en dehors de nous. On est toujours précédé par un Salut qui est à l'œuvre.

Nous sommes témoins du Salut qui est en marche et nous pourrions voir le Salut qui est en marche dès lors que nous verrons en dehors de nous le Salut qui est déjà en marche, nous sommes précédés par l'exercice des Béatitudes dans le monde. Faut-il encore annoncer l'Évangile ? Oui, bien sûr, il faut le faire, le révéler par charité. La foi est radicalement non nécessaire pour bénéficier du Salut de Dieu. Mais si la foi chrétienne n'est pas nécessaire, elle est radicalement précieuse et salutaire pour ce qu'elle permet de reconnaître, de vivre et de célébrer. La fonction de la Bonne Nouvelle est de nous mettre en joie.

Il y a quatre temps dans l'évangélisation :

- Se laisser évangéliser par le monde et reconnaître la pratique des Béatitudes dans ce monde-là. Où Jésus a-t-il appris les Béatitudes ? En regardant les gens. On se laisse déposséder de l'initiative du Salut.
- Si nous sommes ainsi précédés, entrons dans la pratique des Béatitudes. Sachons dire merci. Nous avons, nous chrétiens, des motifs supplémentaires de construire le monde, pour nous aimer les uns les autres. Il faut mettre en avant la diaconie. La

liturgie ne peut pas être un des premiers lieux de l'évangélisation. Il faut remettre au centre la diaconie de l'Eglise.

- Vient l'annonce qui est greffée à la pratique des Béatitudes. Il y a une première annonce qui est la reprise de la prédication de Jésus, qui est centrée sur les Béatitudes.
- Puis, il y a la prédication sur Jésus : « cet homme que vous aviez mis à mort, Dieu l'a ressuscité ». La prédication pascale rassemble en Eglise. Cette prédication du Royaume prépare le Royaume de Dieu.

Que faire de tous ceux qui se laissent toucher par cette annonce ? Il faut promouvoir une Eglise initiatique, catéchuménale qui accompagne les gens dans la foi de l'Eglise. Là encore, il y a quatre étapes dans cet accompagnement :

- Il faut commencer par mettre le catéchumène dans un groupe qui va offrir un tissu fraternel.
- Vient ensuite le temps de l'enseignement dans le partage de la foi, c'est un parcours initiatique aussi pour les accompagnateurs.
- Puis, on donne à vivre des expériences de partage, de liturgie, de prière.
- Enfin, on balise les étapes catéchuménales.

3. Réponses aux questions :

Qu'est-ce que le salut ?

C'est la vie en abondance, c'est aussi la santé, la vie que Dieu donne dans son projet de création. C'est aussi la vie après la mort, une dynamique de croissance et nous ne sommes pas au bout du don de Dieu. C'est un processus, on n'est pas au bout.

Il y a dans l'Evangile des affirmations contradictoires : des textes parlent de la nécessité de la foi pour être sauvé, qu'il faut passer par la porte étroite. Mais Dieu, en fait, veut le salut de tous, ou alors il n'est pas aimable, il est impossible d'éteindre l'amour de Dieu pour nous, même notre péché ne le peut pas. Mais on n'est pas sauvé malgré soi : la part que nous pouvons apporter, c'est notre désir de nous ajuster à cet amour-là, et même si le désir du désir est là, le Salut est à l'œuvre. Ce sur quoi le pardon n'a pas de prise, c'est quand la bonté engendre la méchanceté. Cf. le fils aîné qui veut que son frère cadet reste dans la mort. Si l'homme est créé libre, il a cette possibilité de faire du mal sa demeure qui est de dire non à la bonté : dans ce cas, plus l'autre est bon, plus je suis mauvais.

Certes, il y a du mal dans le monde et les Béatitudes peuvent être un instrument critique du monde qui permet de pointer ce qui défigure l'homme. On peut aussi s'en servir pour louer le monde. Le défi pour nos communautés, c'est de constituer des communautés fraternelles et intergénérationnelles.